

Tchernobyl : De l'explosion au non-lieu général

La cour d'appel de Paris a mis un point final à l'enquête sur le nuage de Tchernobyl. Retour sur cette catastrophe sans précédent.



Le réacteur n°4 de la centrale de Tchernobyl a explosé en 1986 *SIPA*

Le Professeur Pellerin, accusé d'avoir menti sur l'ampleur de la contamination de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, a écopé d'un non-lieu. Vingt-cinq ans après, la justice a tranché, l'enquête sur le nuage est désormais close. Pour les plus jeunes d'entre nous ou ceux qui ont la mémoire courte, revenons sur la plus grande catastrophe nucléaire que la planète n'ait jamais connue.

Tchernobyl, c'est quoi ?

Il s'agit de la plus grosse catastrophe nucléaire du monde. Nous sommes le 26 avril 1986. Il est 1 h 23 quand le réacteur n°4 de la centrale de Tchernobyl explose au cours d'un test de sécurité à la suite d'erreurs de manipulation, provoquant des rejets d'éléments radioactifs d'une intensité équivalente à au moins 200 bombes d'Hiroshima et contaminant une bonne partie de l'Europe. Pour éteindre l'incendie et nettoyer la zone autour de la centrale, l'URSS va envoyer en quatre ans 600.000 « liquidateurs » exposés à de fortes doses de radiation avec une protection minime.

Quelles conséquences humaines ?

En 2005, plusieurs agences de l'ONU avaient estimé que 4.000 personnes étaient décédées des suites d'une exposition à la radiation, un rapport qui, selon les écologistes, sous-estime fortement l'impact de Tchernobyl. Ce rapport allait être contesté par l'Unsear, comité scientifique des Nations unies sur les effets des rayonnements, qui ne reconnaissait que 31 morts d'opérateurs et de pompiers directement imputables aux effets de la radiation. En février dernier, l'Unsear a fait également état de 6.000 cas de cancer de la thyroïde, dont 15 mortels dus à la consommation par des enfants de lait contaminé. Plus inquiétants, les chiffres avancés par Greenpeace : au moins 100.000 personnes seraient mortes avant 2005 en Ukraine, en Biélorussie et en Russie des suites de la contamination radioactive (cancers, atteintes au système immunitaire, maladies cardiaques...)

Quelles conséquences écologiques ?

Au terme des dix jours d'incendie au cours desquels se sont produites l'essentiel des retombées radioactives, environ 200 000 km² ont été fortement contaminés, dont 65 % dans les trois pays les plus touchés. Le niveau d'irradiation a certes baissé en vingt ans, mais dans certaines zones, il reste supérieur aux doses maximum admissibles (notamment dans les régions de Gomel et de Mogilev en Biélorussie et de Briansk en Russie). Dans la zone d'exclusion de 30 kilomètres autour de la centrale, on a pu observer des malformations génétiques et des troubles de la reproduction chez les animaux.

Quel coût ?

Le coût véritable et les conséquences environnementales et sanitaires de la catastrophe de Tchernobyl ne seront sans doute jamais connus dans leur globalité. Malgré tout, l'Ukraine donne une fourchette de 175 à 200 milliards de dollars et allouait 25 % de son budget à Tchernobyl en 1991 (3,4 % aujourd'hui). Mais ces chiffres n'incluent pas la perte de vies humaines ni la perte de production des invalides (65 000 liquidateurs). La Biélorussie évalue le coût total de la catastrophe sur 30 ans à 235 milliards de dollars. Elle y a consacré 22,3 % de son budget en 1991 et encore 6,1 % en 2002. Conséquence indirecte de la catastrophe, certains analystes estiment que la nécessité de mettre en place une véritable économie de guerre constitue l'une des causes de l'installation d'un pouvoir autoritaire en Biélorussie. La Russie, quant à elle, n'a pas publié de comptes précis. Les dépenses additionnées des trois pays excèdent certainement 500 milliards de dollars.

Après 25 ans, où en sommes-nous ?

Les trois autres unités de Tchernobyl ont continué de fonctionner jusqu'à ce que, sous la pression de la communauté internationale, le dernier réacteur soit définitivement arrêté en décembre 2000. Après des années de tergiversations, les premiers travaux ont commencé fin 2010 pour construire une nouvelle chape plus sûre sur le réacteur accidenté. Elle doit être achevée en 2015.

Cette année, soit vingt-cinq ans après l'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl, le pays va recevoir 550 millions d'euros pour construire un nouveau sarcophage. Un montant que le président ukrainien, Viktor Ianoukovitch préfère considérer comme « provisoire » au regard des 740 millions d'euros qu'il demandait.